



Prix : 6 Frs - Etranger et Congo : 7 Frs

SIXIEME ANNEE
31 OCTOBRE 1951

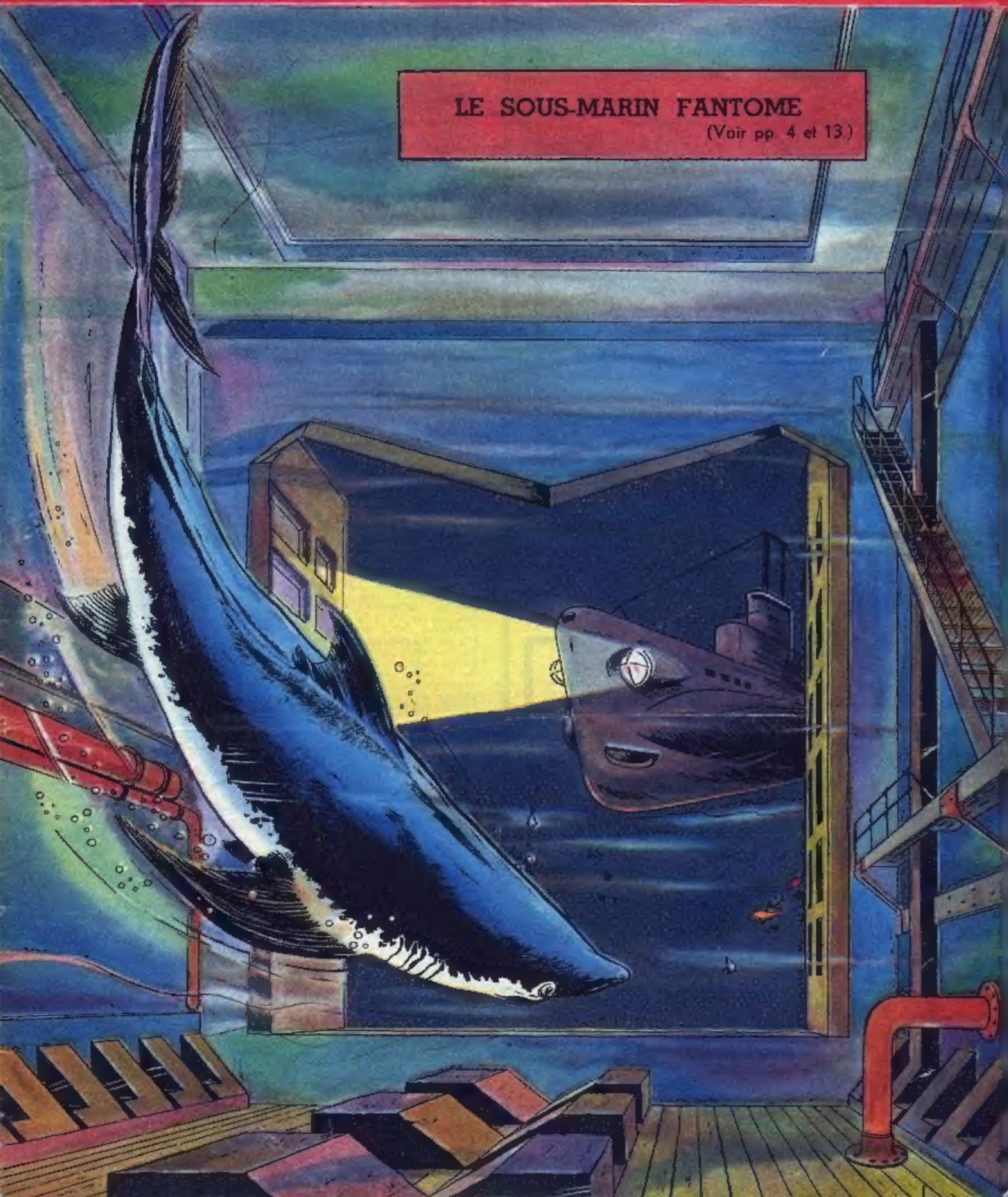
TINTIN

44

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS

LE SOUS-MARIN FANTOME

(Voir pp. 4 et 13.)



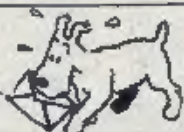
TOUSSAINT

Ceux qui s'en sont allés
Et ceux qui sont restés.
Tous les vivants d'hier
Et les morts de demain.
Les trépassés autour desquels.
Fidèle, la pensée veille.
Et les vivants parmi lesquels
Les morts demeurent.
Tous ceux-là qui n'ont plus de regards
Et ceux dont les regards
Cherchent en vain les absents.
Tous ceux-là qui joignent les mains
Pour la fête qui se prépare
Et ceux dont les cœurs se rejoignent
Par dessus les frontières
Qui les séparent.
Tous ceux-là, tous ceux-là.
Qui n'ont plus de maison
Ni plus de sépulture.
S'en sont venus de loin, de loin.
Au rendez-vous de la Toussaint.
Pour unir leurs mains fraternelles
Et pour fêter ensemble
Le Souvenir.



MESSAGE CHIFFRE

destiné aux membres du Club.
11.3.4.5.3.13.9.18.6.7.6.6.15.9.6.5.22.6.10.6.14.
16.13.9.6.1.16.14.1.16.5.9.12.22.16.5.12.15.9.16.15.16.
12.6.9.3.16.6.9.6.12.16.5.10.9.6.5.14.9.6.8.5.12.
8.16.14.14.6.9.6.5.12.12.18.13.6.



TINTIN (hebdomadaire). Administration, Rédaction et Publicité : rue du Lombard, 24, Bruxelles — C.C.P. : 1900.16. — Editeur-Directeur : R. Leblanc. — Imprimerie : Etablissements C. Van Cortenberghe, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

ABONNEMENTS :

	Belgique	Etranger, Congo Belge
3 mois	Fr. 70 —	80 —
6 mois	135 —	155 —
1 an	265 —	300 —

Mon Courrier

Zimmer Luc, Arlon. — C'est entendu : quand tu viendras à Bruxelles, tu nous rendras visite. Les caisses à savon, ce sera pour plus tard.
Dorais Robert, Liège. — Merci pour ta belle carte de Suisse. Amitiés.

Wouters Jacques, Coq-sur-Mer. — Mieux vaut tard que jamais, n'est-ce pas, Jacques ? Ainsi donc, merci pour la carte que tu m'as adressée durant les vacances à la mer. Elle sent encore l'algue et le coquillage !
Graindorge René, Jemeppe-sur-Meuse. — Les Grecs assiégèrent la ville de Troie pour venger l'affront infligé à Ménélas auquel on avait ravi Hélène, son épouse. Cette réponse te satisfait-elle ?



Pety de Thosée Michelle, Bakwanga (Congo). — Ainsi la chronique : « Interdit aux garçons » te plaît ? Tu n'es pas la seule à l'aimer. Même les garçons se permettent de la lire ! Amitiés à toi.

Adriana Georges, Bressoux. — Le livre dont tu me parles doit pouvoir se trouver dans une grande librairie de la ville. Nous reviendrons sur les phénomènes des planètes et, notamment, sur les soucoupes volantes.

Léonard Jean-Pol, Namur. — « Les Cigares du Pharaon » seront réédités lorsque Hergé aura terminé « On a marché sur la lune ». De même, « Tintin au Pays des Soviets ». Mais le monde n'a pas été bâti en un jour !

Vandermissen Luc, Heerde (Hollande). — Toutes nos félicitations pour l'heureux événement survenu dans ta famille. Sept garçons ! voilà qui est rare. Et c'est une excellente idée que de l'avoir baptisé Baudouin. Encore un lecteur de plus pour « Tintin » ! Amitiés à vous tous.

Monge Charly, Bruxelles. — Bravo pour tes résultats à l'école ! Enlever la première place avec 90 %, c'est très bien. Continue cette année.

Claire, La Hulpe. — Pour devenir membre du Club Tintin, il suffit de nous écrire. Par retour du courrier, nous t'enversons les renseignements souhaités. Nous allons demander à M. Tournesol de nous expliquer comment on peut fabriquer un jet d'eau. Prends patience. Et bien à toi.

Jason Jean-Paul, Forest. — On s'occupe de la suite à donner aux deux albums de « Corentin » et de « L'Espadon ». Dès que le tome II de ces ouvrages aura paru, tu en seras averti par la voie du journal. Amitiés.

Villet Jacques, Eain-Tournai. — Ainsi tu as l'intention, lorsque tu auras fabriqué ton arbalète, de transpercer les chapeaux de ta maman ? Voilà qui nous fait réfléchir sur la nécessité de publier les indications que tu souhaites recueillir ! Si tu visais plutôt la cime des arbres ? Non ?

Dalquier Philippe, Liège. — Il ne m'est pas possible de te fournir le renseignement que tu me demandes : il est d'ordre local. Mille regrets.

Membre du Club, Verviers. — En signant le code d'honneur, tu t'engages à respecter la loi des amis de Tintin. Jusqu'à nouvel ordre, il n'y a pas lieu de tenir compte des indications : section et président. A toi.
Verstockt Jacqueline, Blankenberghe. — Merci pour ta carte des vacances. En ce milieu d'automne, un peu d'air de la mer fait du bien. Amitiés.



UNE LETTRE AMUSANTE ET UN CADEAU POUR LES ENFANTS ...

Tous les samedis, sans exception, le facteur apporte une lettre personnelle, illustrée, amusante, et un jouet d'intérieur ou d'extérieur, chaque fois nouveau.

Un jouet unique lasse vite, mais un jeu nouveau tous les samedis assure cinquante-deux dimanches — et cinquante-deux jeudis — de plaisir toujours renouvelé.

Vu le nombre d'abonnés et l'achat en gros, le prix est très modique. Il vous surprendra.

Recopiez aujourd'hui même ce coupon qui, à titre de lecteur de « TINTIN », vous donne droit à une offre de faveur.

GRATIS envoyez-moi votre brochure illustrée en couleurs « Jim et Sambo » et tous renseignements.

M.
..... garçon-fille

à

A retourner à
JIM & SAMBO
98, avenue de la Reine,
Bruxelles.



Mutaz Louis, Ciney. — L'âge de Conrad le Hardi et de Renaud ? L'un est un bel homme dans toute la force de la jeunesse et l'autre un jeune garçon dans toute la fragilité de l'enfance. Que peux-tu désirer de plus ? Les véritables héros n'ont pas d'âge. Amitiés à toi.
Wets Roger, Rhode-Saint-Genèse. — Il n'y a rien d'impossible à ce que Olrik ait échappé à la bombe atomique lancée par Blake. On voit dans la nature de ces choses extraordinaires. Bientôt la pyramide livrera son secret.

Boterdacle Pierre, Gand. — Oui, « Alix » est un de nos héros favoris et je comprends que tu l'aimes. J'espère que tu participes à notre Grand Concours Anniversaire ? Pour devenir membre du Club, il suffit de nous en adresser la demande. Je te serre les mains.

DEVIENT PRESTIDIGITATEUR !

C'est facile et cela fera l'admiration de tes amis. Catalogue A gratuit sur demande, à M. MACHA, 9, rue du Jardin, Gand.

CORI, le moussaillon

TEXTE ET DESSIN
DE BOB DE MOOR

Le capitaine Harm Jansoon a recueilli l'orphelin Cori. Un jour, des badauds aperçoivent sur l'Y deux barques pleines de jeunes gens qui semblent se disputer. Soudain un cri retentit : « Cori se noie ! »...

Pourvu que nous arrivions à temps !



Votre camarade est-il remonté à la surface ?

Non... C'est ici qu'il a disparu...



Victoire ! Vive la Hollande ! Nous avons gagné !



Cori !... Il a arraché notre drapeau !

Qu'est-ce que tout cela signifie, garçons ?



Voilà, Monsieur ! Nous jouions aux marins. Nous étions les Hollandais, et les garçons de l'autre barque, des corsaires. Ceux qui, les premiers, parvenaient à s'emparer du pavillon ennemi remportaient la victoire. Cori a plongé et, pendant que nous regardions l'endroit où il s'était enfoncé, il a nagé sous les chaloupes, il est monté dans l'autre barque et il a arraché le drapeau des corsaires...



Attends, chespan ! Je vais t'apprendre à te moquer de nous !...

Salut, les amis !... Il vaut mieux que je vide les lieux !



Peuh ! Quels grinceux !... À cause d'eux, notre jeu est fini !



Hié, mon gaillard ! Qu'as-tu fait pour être mouillé de la sorte ?...



Père !

Et que caches-tu derrière ton dos ?

C'est... euh... C'est un drapeau corsaire, papa... Je l'ai conquis par ruse...



En hésitant un peu tout d'abord, puis, avec un enthousiasme croissant, Cori fait le récit de l'aventure...

Ha ! ha ! ha ! ha ! Mais tu es un héros, mon fils ! Tu seras bientôt capable de te défendre contre de vrais corsaires !



Oh, père ! Emmène-moi lors de ton prochain voyage... Je te montrerai ce que je peux faire...

Non, non, Cori ! Il n'en est pas question... Pas avant quelques années...



Plusieurs jours se sont écoulés depuis cet incident. Le capitaine Jansoon prépare une nouvelle expédition avec le navire marchand « La Perle », qui doit se rendre en Orient. Pendant l'absence de son père, Cori est confié à la garde d'une gouvernante. La veille du départ de la « Perle », le jeune garçon se penche tristement à la fenêtre de sa chambre, qui donne sur l'Y...

Je peux distinguer d'ici le navire de papa... Ah ! Quel dommage qu'il ne veuille pas que je l'accompagne... Et si... Mon Dieu ! J'ai une idée...



LE SOUS-MARIN FANTÔME

SCÉNARIO DE JOHN FLANDERS

ILLUSTRATIONS D'ALBERT WERNER

QUARANTE-SIX pirates, un cargo et un sous-marin capturés ! Voilà de l'excellent travail, mon vieux Trush !

— Oh ! me dit mon interlocuteur, je n'ai guère le droit de m'en vanter. Tout le mérite de cette affaire revient à un brave requin. D'ailleurs, voici l'histoire...

Depuis six mois nous ne vivions plus. Du détroit de Mindoro jusqu'à la mer de Banda, en passant par la mer de Soulou et la mer des Célèbes, tout le monde était en effervescence. On ne parlait que de cela ! Vingt cargos avaient mystérieusement disparu, les uns après les autres, sans qu'on ait pu découvrir ce qui leur était arrivé. C'étaient, pour la plupart, des vapeurs de petit tonnage, mais assez lourds pour affronter victorieusement le vent et la tempête, voire même un honnête typhon. D'ailleurs — et ceci ajoutait encore à notre perplexité — depuis

des mois et des mois, pas un typhon digne de ce nom ne s'était élevé dans les parages.

Les réclamations acrimonieuses pleuvaient dru sur les bureaux de la Marine américaine, chargée de la surveillance des mers en question. Quant à nos douaniers, ils ne savaient plus où donner de la tête : jamais on n'avait introduit plus d'opium dans les Philippines et en Indonésie. Néanmoins, en dépit de leur vigilance, ils n'avaient encore pu arrêter aucun contrebandier.

Finalement, le contre-amiral Groves se fâcha. La situation était intolérable. Il fallait qu'elle cessât ! Il me fit appeler, m'invectiva avec une énergie digne d'un vieux loup de mer, me brandit sous le nez la menace d'une révocation imminente, et me dit, lorsqu'il se fut un peu calmé :

— Vous allez prendre place sur le « Renown », Trush ! Vous ne quitterez son bord que lorsque vous aurez trouvé la clef de l'énigme. Je veux que plus un gramme d'opium n'entre aux Philippines. Vous entendez !

Il n'y avait pas à discuter. Le lendemain, le « Renown » appareilla. Durant tout un mois, nous patrouillâmes dans le détroit de Mindoro, dans la mer de Soulou, dans la mer de Banda... Nous fîmes même une petite incursion dans la putride mer de Timor. Pas une jonque sur notre route qui ne fût hélée, accostée, visitée de fond en comble. Nous fouil-

lâmes jusqu'aux minuscules pirogues indigènes. Mais ce fut en pure perte : nous commençions à désespérer quand un jour...

Nous naviguions dans la baie de Darvel; déjà les falaises de l'île étaient en vue. Soudain la vigie cria :

— Vapeur à tribord !

Le capitaine Owen accourut sur le pont, braqua ses jumelles dans la direction indiquée, et poussa un juron retentissant :

— Qu'est-ce que c'est que ce mastodonte ? grogna-t-il. Cela ressemble vaguement à un Castle-liner et je veux bien être pendu s'il ne fait pas dans les huit mille tonnes. Me direz-vous pourquoi ce colosse traîne ici, au milieu de cette poignée d'îles de rien du tout, loin des grandes lignes de navigation ?... Est-ce que par hasard il voudrait faire escale à Taun-Taun ?

Un immense éclat de rire salua cette boutade. Même les petits bateaux de commerce qui desservent nos îles trouvaient difficilement un endroit où jeter l'ancre à Taun-Taun.

Les regards s'étaient tournés vers le vapeur. Tout à coup, le timonier hurla :

— Par tous les saints du paradis ! Il arbore le pavillon du pirate Mao !!!

Le capitaine émit un nouveau juron.

— Full ! cria-t-il.

La cloche se mit à tinter comme une folle. Crachant de la fumée et des étincelles, le « Renown » s'élança...

C'est le « Hua-Ying-Li » put en lire le capitaine sur la coque du mystérieux navire. Y a-t-il quelqu'un qui connaît ça ? Je m'avançai.

— Moi, capitaine. Ne lui laissez pas le temps de filer. J'ignore ce que le « Hua-Ying-Li » est venu chercher dans la mer de Soulou, mais je sais qu'il était dans les parages lorsque nous avons capté les derniers messages de l'« Austin » et du « Climber », qui périrent dans le golfe de Tamini, voici huit semaines.

— Deux navires américains !... grommela Owen. Puis, sans ajouter un mot, il fit signe aux hommes de prendre leur poste près des pièces.

Le « Hua-Ying-Li » ne semblait pas vouloir nous éviter; au contraire, il ralentit même son allure, puis finalement, s'immobilisa. (Voir suite page 13.)



Envoyez les grenades de grande profondeur ! cria Owen.



Thyl Ullenspiegel

En transportant chez lui l'or destiné à l'armée du prince d'Orange, Claes a perdu son bonnet. Il envoie Thyl le chercher, mais...



TEXTE ET DESSINS DE

WILLY VANDERSTEEN



Caramba! Tu l'as manqué... Il s'enfuit... Nous ne pourrions pas le rejoindre dans l'obscurité...



Il semblait chercher quelque chose...

Ce bonnet sans doute... Regarde... Voilà qui va intéresser le bailli!



Les soldats portent le bonnet du charbonnier au bailli. Celui-ci l'examine pensivement...



Le pli du bord est plein de poussière de charbon... C'est donc un bonnet de charbonnier... Et à Damme il n'y a qu'un charbonnier: Claes!... Demain, il comparaitra devant le Tribunal...



S'il parle et que nous retrouvons les sacs d'or, un dixième du butin est pour moi... L'affaire en vaut la peine! Le bonhomme parlera!...



Le lendemain, de bonne heure, Soetkin et Thyl se mettent en route pour la maison de Katheline, à qui ils vont faire part des événements de la nuit...



Pauvre Hans!... Et je ne sais pas à qui il faut remettre ces sacs... Hans m'a dit seulement qu'ils étaient destinés à l'armée du Prince d'Orange...



Je vais me rendre tout de suite à Liiseweg; je connais là-bas le repaire des gueux... Ils méditeront ce que nous devons faire...



Thyl vous accompagnera pour conduire la charrette, Katheline. Je garderai Nele chez moi pendant votre absence... Mais au fait, où est-elle?



Elle est allée faire une course. Je ne puis attendre son retour... Viens, Thyl, nous partons!...



Un peu plus tard, Nele, sur le chemin du retour, rencontre le berger Dokus...

Bonjour, Nele. Dis-moi, est-ce bien Soetkin, la femme du charbonnier, que j'ai vu entrer chez la grand'mère, ce matin?



Mais oui, Dokus... Cela n'a rien d'étonnant: Katheline a tenu Thyl au-dessus des fonts baptismaux...

Il se prépare du vilain pour la famille du charbonnier...



Je reviens de Damme, et j'ai rencontré un groupe de soldats espagnols qui se rendaient chez Claes pour l'arrêter!



LE CHAT de Platine

• Roman inédit de Thomas Sarrailh • Illustrations de Jean Toulmouche •



L'ÉTIQUETTE DU SAC-A-MALICES.

A DIJON, où le rapide Paris-Marseille s'arrêta en pleine nuit, deux voyageurs descendirent : le marquis italien et la dame belge. A Lyon, monta un officier de spahis qui, prenant place dans le compartiment où dormait le boxeur nord-africain, réveilla celui-ci par mégarde. Le boxeur — Kid Amadou — voulut regarder l'heure à son poignet et poussa un rugissement :

— On m'a volé !

Ce cri réveilla d'autres personnes ; notamment, dans le wagon suivant, les deux femmes de parlementaires. Elles s'exclamèrent à leur tour : l'une était soulagée de son collier de perles ; l'autre, d'une bague ornée de brillants. La nouvelle, circulant de proche en proche, fit naturellement sensation. Dans les dixième et onzième voitures, d'autres vols furent constatés.

Le chef de train était aux cent coups. Il n'y avait pas d'espoir d'intervention de la police officielle avant Valence ou Orange. Les vols, réunis dans le couloir de la neuvième voiture, faisaient un grand tapage de protestations et de réclamations. Personne ne criait aussi fort que M. Laitance :

— On m'a pris mon portefeuille, contenant des lettres de recommandation pour tous les chefs touareg ! C'est une catastrophe.

— Pourquoi (dit quelqu'un au chef de train) n'avez-vous

Le célèbre détective M. Colerette a été appelé d'urgence à l'hôtel Impérial par le ras Lipari Mahonen. Quelques heures plus tard, le ras est victime d'un attentat et le chat de platine, qu'il avait fait enfermer dans une vitrine, disparaît mystérieusement. Lipari Mahonen décide de rentrer chez lui...

pas recours au grand détective Colerette, qui se trouve dans le wagon du ras Lipari Mahonen ?

— C'est contraire aux règlements. Mais enfin, vu l'urgence...

M. Colerette ne se fit pas prier :

— Je n'ai jamais refusé mon concours à ceux qui luttent contre l'armée du crime.

La valise de crocodile à la main — il avait bouclé chaîne et ceinture par dessus son pantalon de pyjama — le célèbre limier s'établit au wagon-restaurant et se fit donner les détails de l'affaire.

Ensuite il alla interroger les voyageurs volés. Enfin, il se fit indiquer la place de ceux qui étaient descendus à Dijon. La dame belge n'avait laissé d'autres traces que deux épingles-neige et un parfum suave. Mais le marquis italien avait oublié, dans un compartiment du onzième wagon, un sac à main que M. Colerette ouvrit. On y trouva un domino double-six et un attirail de rat d'hôtel.

— Messieurs, vous constatez, fit le détective avec satisfaction. Ce soi-disant descendant de la vieille noblesse transalpine est incontestablement l'auteur des vols commis cette nuit. Après avoir déva-

lsé rapidement quelques dormeurs dans la seconde partie du train, il s'est dérobé lui-même à la première gare, avec montre, collier, portefeuille, bijoux, mais en oubliant le sac : un cambrioleur peut être étourdi !

Les voyageurs écoutaient, émerveillés.

— Ce n'est pas tout, continua M. Colerette. Je peux vous certifier que votre homme appartient à la bande internationale contre laquelle je combats en ce moment pour d'autres motifs.

— C'est très joli, ces déductions, gémit M. Laitance. Mais elles ne nous rendent pas ce qu'on nous a chipé !

— Qui sait ! reprit M. Colerette, en lui lançant un regard pénétrant.

Il souleva le sac, et montra une étiquette oblongue qui en garnissait le fond.

— Qu'y a-t-il écrit sur cette étiquette ?

— « Hôtel Impérial, Paris. »

— Voilà qui éclaire le mystère ! D'autant que l'étiquette est fraîchement collée. Ce marquis italien venait du même hôtel que nous. Il s'y trouvait donc quand on a attaqué l'appartement du ras, en complicité avec le secrétaire.

A ce moment, M. Laitance

leva son propre sac de voyage, et l'on y vit la même étiquette, non moins fraîche...

— Hum ! fit M. Colerette.

L'architecte de jardin était plus mort que vif.

— Que chacun reste à sa place en attendant la suite de l'enquête.

Au moment où le détective donnait cet ordre, Marinon émergeait d'un profond sommeil. Elle entendit d'abord les ronflements comiques de la vieille bonne. Puis un sifflement tout proche :

— Phahhaphisphahipha (« Vise-à-gauche est en difficulté »).

La grosse fille sauta du lit. Jean-Jacques, dans le même langage, poursuivait ses explications.

— Hasiphahi ! siffla Citrouille. (Je vais voir ça de près.)

Elle s'enveloppa d'un manteau et traversa le wagon-restaurant.

Conformément aux consignes de M. Colerette, les couloirs étaient déserts. A travers les vitres on voyait luire sous la lune les eaux du Rhône. Marinon s'embusqua dans un soufflet. Au bout du wagon, elle vit venir son oncle, qui, de la main droite, assurait son équilibre, et de la main gauche tenait la fameuse valise contenant le trésor.

Il passa ainsi trois compartiments. Du quatrième, sortirent deux mains dont l'une lui appliqua un mouchoir sur sa bouche, et dont l'autre le saisit au coude et l'attira irrésistiblement.

Cela s'était passé en moins de temps qu'il n'en faut pour le lire. D'un bond, la plantureuse Marinon était sortie de sa cachette. Elle saisit la poignée de la porte à coulisse et poussa de toutes ses forces. Un cri de fureur sortit du compartiment.

Non seulement M. Colerette fut lâché ; mais la main qui lui appliquait le baillon, serrée au poignet entre la porte et le chambranle, fut immobilisée.

— Qu'est-ce qui t'a pris, ma nièce ? demanda le détective, dès qu'il eut repris ses sens.

— J'ai trébuché, mon oncle. Excusez-moi.

— Trébuché fort à propos ! Je t'en prie, tiens fermement cette poignée de porte. Cette main prise au piège, grâce à ton trébuchement providentiel, n'est autre que celle d'un bandit qui a voulu m'attraper au passage et m'attirer dans ce compartiment, pour me voler les objets confiés à mes soins... Que je me substitue à toi... Voilà qui est fait.

La main immobilisée devenait bête. On ne voyait pas l'intérieur du compartiment, dont les rideaux étaient tirés. Mais dans le filet apparaissait une mallette, sur un coin de laquelle la même étiquette avait été fraîchement apposée : « Hôtel Impérial, Paris. »

La semaine prochaine :

MONSIEUR LAITANCE AVAIT LE NEZ ROUGE.

Elle saisit la poignée de la porte à coulisse et poussa de toutes ses forces.



Les Émeraudes du Conquistador

TEXTES ET DESSINS DE

JACQUES LAUDY

Hassan et Kaddour ont complètement oublié les aventures qu'ils ont vécues au temps de Napoléon. Le sage Bouzrafi se prépare à leur rafraîchir la mémoire...

Tout à coup, Bouzrafi pousse une grande clameur...

Esprit des siècles à venir, montre-toi favorable !!!



Au même moment, la poudre fait avec une extraordinaire violence. Kaddour tombe à la renverse...



... se rattrape à Hassan et chute avec lui dans le miroir qui se pulvérise aussitôt avec un fracas de tonnerre !



Les deux infortunés sont instantanément aspirés par le vide qu'ils traversent à une effroyable vitesse.



... puis, c'est une chute vertigineuse qui leur coupe le souffle.



Le mouvement maladroît de Kaddour a eu pour conséquence fâcheuse de fausser l'opération de Bouzrafi. Nos deux amis, égarés dans l'aventure, retombent au hasard en plein dix-septième siècle...

... à bord d'un navire espagnol voguant dans la mer des Antilles vers San Simbo !



Leur apparition subite, au milieu d'un cercle de môlelets en train de jouer aux dés, fait évidemment sensation...



Comme au début de leur première aventure, ils ont perdu la mémoire...

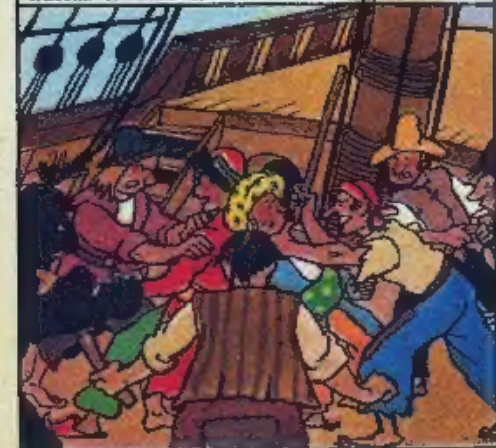
Tiens ! Que faisons-nous ici ? J'allais te le demander !



Capitalne, ce n'est pas naturel ! Qu'on pendre immédiatement ces sorciers ! C'est diabolique !



Hassan et Kaddour sont aussitôt appréhendés...



... et, moins de cinq minutes plus tard, on leur passe la corde au cou.



Dis donc, Hassan, je n'aime pas beaucoup les façons de ces gens... Moi non plus, mais... que faire ?





HECTOR MALOT

HECTOR MALOT, l'auteur de « Sans Famille » dont nous donnons ici quelques extraits, est né à La Bouille (Seine-Inférieure) en 1830. Il a publié un nombre considérable de romans, lesquels eurent, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, un certain succès, mais peu se lisent encore aujourd'hui.

En 1878, pour faire diversion dans son œuvre, il publie un roman destiné à la jeunesse : « Sans famille », qui se voit couronné par l'Académie française. Le succès de ce roman n'a cessé de grandir, et c'est justice, car il est mené tambour battant par un écrivain qui a le sens du mouvement, le goût de l'action dramatique et une façon très attachante de raconter.

Quinze années plus tard, en 1893, Hector Malot écrit un nouveau roman pour les jeunes : « En famille » qui est, cette fois, l'histoire d'une petite fille comme « Sans famille » était celle d'un jeune garçon. Mais il ne retrouve plus ce brio d'autrefois.

Il meurt en 1907, à Fontenay-sous-Bois, laissant un nom que tous les adolescents d'hier et ceux d'aujourd'hui connaissent et une œuvre au moins — « Sans famille » — qui n'est pas près de périr.

Le roman d'Hector Malot commence ainsi :

Je suis un enfant trouvé.

Mais, jusqu'à huit ans, j'ai cru que, comme tous les autres enfants, j'avais une mère, car, lorsque je pleurais, il y avait une femme qui me serrait si doucement dans ses bras en me berçant, que mes larmes s'arrêtaient de couler.

Jamais je ne me couchais dans mon lit sans qu'une femme vint m'embrasser, et, quand le vent de décembre collait la neige contre les vitres blanches, elle me prenait les pieds entre ses deux mains et elle restait à me les réchauffer en me chantant une chanson, dont je retrouve encore dans ma mémoire l'air et quelques paroles.

Quand je gardais notre vache le long des chemins herbus ou dans les brandes, et que j'étais surpris par une pluie d'orage, elle accourait au-devant de moi et me forçait à m'abriter sous son jupon de laine soigneusement ramené par elle sur ma tête et sur mes épaules.

Enfin, quand j'avais une querelle avec un de mes camarades, elle me faisait conter mes chagrins, et presque toujours elle trouvait de bonnes paroles pour me consoler ou me donner raison.

Par tout cela et par bien d'autres choses encore, par la façon dont elle me parlait, par la façon dont elle me regardait, par ses caresses, par la douceur qu'elle mettait dans ses gronderies, je croyais qu'elle était ma mère.

Maman Barberin n'est pourtant point la mère de Rémi. Pas plus, d'ailleurs, que Barberin n'est son père. Il l'apprendra, un jour de mardi gras, bien tristement.

Barberin, qui est tailleur de pierre, travaille à Paris et Rémi ne l'a jamais vu. Un jour, l'ouvrier est blessé par des échafaudages, estropié à jamais, et rentre chez lui plus pauvre qu'il ne l'a jamais été. Il commence par vendre « Roussette », la vache que l'enfant aime tant, et décide de se débarrasser aussi de ce petit qui n'est pas le sien.

— Ah ! Jérôme, tu ne feras pas ça, s'écria mère Barberin.

— Je ne ferai pas ça ! Et qui m'en empêchera ? Crois-tu que nous pouvons le garder toujours ?

Il y eut un moment de silence et je pus respirer ; l'émotion me serrait à la gorge au point de m'étouffer.

Bientôt mère Barberin reprit :

— Ah ! comme Paris t'a changé ! Tu n'aurais pas parlé comme ça avant d'aller à Paris.

— Peut-être. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que, si Paris m'a changé, il m'a aussi estropié. Comment gagner sa vie maintenant, la tienne, la mienne ? Nous n'avons plus d'argent. La vache est vendue. Faut-il que, quand nous n'avons pas de quoi manger, nous nourrissions un enfant qui n'est pas le nôtre ?

— C'est le mien.

— Ce n'est pas plus le tien que le mien. Ce n'est pas un enfant de paysan. Je le regardais pendant le souper : c'est délicat, c'est maigre, pas de bras, pas de jambes.

— C'est le plus joli enfant du pays.

— Joli, je ne dis pas. Mais solide ! Est-ce que c'est sa gentillesse qui lui donnera à manger ? Est-ce qu'on est un travailleur avec des épaules comme les siennes ? On est un enfant de la ville, et les enfants des villes, il ne nous en faut pas ici.

— Et si ses parents le réclament, qu'est-ce que tu diras ?

— Ses parents ! Est-ce qu'il a des parents ? S'il en avait, ils l'auraient cherché, et, depuis huit ans, trouvé bien sûr. Ah ! j'ai fait une fameuse sottise de croire qu'il avait des parents qui le réclameraient un jour et nous paieraient notre peine pour l'avoir élevé. Je n'ai été qu'un nigaud, un imbécile. Parce qu'il était enveloppé dans de beaux langes avec des dentelles, cela ne voulait pas dire que ses parents le cherchaient. Ils sont peut-être morts, d'ailleurs.

— Et s'ils ne le sont pas ? Si un jour ils viennent nous le demander ?

— Eh bien ! nous les enverrons à l'hospice. Demain, je le conduirai au maire.

Et Barberin, le lendemain, fait comme il l'a dit. Mais, chemin faisant, comme il se soif, il entre à l'auberge pour boire un coup. Et là, il fait la connaissance du signor Vitalis et de sa troupe ambulante : trois chiens et un petit singe appelé Joli-Cœur.

La conversation s'engage. Barberin explique qu'il veut se débarrasser de Rémi. Le grand vieillard, qui cherche justement un jeune garçon pour compléter sa troupe, propose de l'acheter et de l'emmener avec lui. Bientôt le marché est conclu. En route !

Le chemin que nous suivions s'élevait en lacets le long de la montagne, et, à chaque détour, j'apercevais la maison de mère Barberin qui diminuait, diminuait.

Au-dessous de nous descendait le vallon que nous venions de remonter, coupé de prés et de bois, puis, tout au bas, se dressait, isolée, la maison maternelle, celle où j'avais été élevé.

Elle était d'autant plus facile à trouver au milieu des arbres, qu'en ce moment même une petite colonne de fumée jaune sortait de sa cheminée et, montant droit dans l'air tranquille, s'élevait jusqu'à nous.

Soit illusion du souvenir, soit réalité, cette fumée m'apportait l'odeur des feuilles de chêne qui avaient séché autour des branches des bourrées avec lesquelles nous avions fait du feu pendant tout l'hiver ; il me sembla que j'étais encore au coin du foyer, sur mon petit banc, les pieds dans les cendres, quand le vent s'engouffrant dans la cheminée nous rabattait la fumée au visage.

Rémi doit pourtant s'arracher à ses chers souvenirs. Une vie nouvelle commence pour lui, traversée de chagrins et de joies, et comblée de mille aventures...



Le cas étrange de Monsieur de Bonneval

William, Ghislaine et Remy sont à la recherche de M. de Bonneval, qui a été enlevé et emmené en Australie. A la suite d'un naufrage, nos amis sont jetés sur le rivage australien, en compagnie d'Yves, un marin du « Darwin »...

Texte et dessins de F. URAUD

NOS AMIS MARCHENT DEPUIS DEUX JOURS... PEU À PEU, ILS LIENT CONNAISSANCE AVEC LA FAUNE AUSTRALIENNE.

HALTE ! REGARDEZ...

UN TROUPEAU DE KANGOUROUS PASSE DEVANT EUX, AVANÇANT PAR BONDS D'UNE PRODIGIEUSE PUISSANCE...



ILS SONT TALONNES PAR UN THYLACINE, SORTE DE LOUP RAYÉ COMME UN TIGRE.



LE PAYSAGE, JUSQU'ICI ROCAILLEUX ET DESOLE, FAIT PLACE À PRÉSENT À UNE SAVANE HERBEUSE. NOS AMIS DÉCIDENT D'Y CAMPER...

REMY ! VOIS CES PETITS OURS PERCHÉS DANS LES ARBRES... COMME ILS ONT L'AIR GENTILS !



LES PETITS OURS, REMARQUÉS PAR GHISLAINE, SONT EN FAIT DES KOALAS, À LA PHYSIONOMIE OIENTIMENT BOUPFONNE.

JE VAIS ESSAYER D'EN ATTRAVER UN... ILS NE SEMBLENT PAS DANGEREUX...



ET VOILÀ ! IL N'A MEME PAS ESSAYÉ DE FUIR... OH ! MAIS... ON DIRAIT QU'IL EST SOUDÉ À L'ARBRE...



SI REMY EST TÊTU, LE KOALA L'EST PLUS ENCORE, ET C'EST EN VAIN QUE NOTRE AMI ESSAIE DE LUI FAIRE LACHER PRISE.



RIEN À FAIRE, GHISLAINE, JE NE PEUX PAS LE DÉTACHER DE L'ARBRE...



À TA PLACE, REMY, J'AURAIS MIS UNE CHARGE DE POUDRE ENTRE SES PATTES... OU J'AURAIS COUPÉ LA BRANCHE ! HA ! HA !



TAQUIN, YVES SE MOQUE DE LA MESAVENTURE DU JEUNE GARÇON...



CELUI-CI, UN PEU VEKÉ, S'ÉLOIGNE DU GROUPE, MAIS BIENTÔT UN SPECTACLE INATTENDU L'ARRÊTE...

UN ISTIURE — SORTE DE LEZARD — S'ENFUIT EN COURANT SUR SES PATTES DE DERRIÈRE, CE QUI EST D'UN EFFET COMIQUE. MAIS EN MEME TEMPS, REMY DÉCOUVRE UNE CHOSE BEAUCOUP PLUS IMPORTANTE.



WILLIAM !
WILLIAM !
VENEZ VOIR !



La semaine prochaine, "TINTIN" vous parlera des animaux étranges rencontrés en Australie par nos amis.

(À suivre.)

Le Doge de Venise s'apprête à confier une mission au capitaine Rabakol, le nouvel ami de M. Lambique, de Bob et de Bobette...

... Ils virent là-bas des choses admirables ;
jamais encore un Occidental n'avait mis
le pied dans le royaume tartare. Ils re-
vinrent, mais repartirent à nouveau en
1271. Cette fois, Marco, qui avait alors 17 ans,
les suivit... Voici le message et la carte que
Marco Polo m'a fait parvenir...

*Et en quoi consiste
cette arme mystérieuse
et terrifiante ?*

Cela, notre compatriote a eu la prudence de le garder sous silence !

... un pigeon voyageur quitte le palais, portant un message qui doit mettre les ennemis de Venise au courant de la situation

MALHEUREUX!
MON PIED!!!

L'ILE MAUDITE

Alix et Vitella se rendent, chacun de son côté, dans l'île occupée par les Phéniciens, et Vitella se fait conduire chez l'« Homme Noir ».

Textes et dessins de

Jacques Martin.

A cet instant la porte s'ouvre, découvrant le Capitaine. Aussitôt une voix interpelle ce dernier :

Ré, te voici, Millo ! Entré !

Debout à l'autre extrémité de la pièce, ARBADES examine avec étonnement le compagnon de Millo.

Qui vous a autorisé à pénétrer ici ? Savez-vous que vous risquez votre tête pour enfreindre mes ordres ? Holà, garde...

Toujours inquiet, le Capitaine s'avance, suivi de Vitella.

Mais sa phrase est interrompue par l'entrée d'un étrange personnage.

Un instant ?

C'est son "Illustissime Grandeur", Sardon, l'homme noir qui vient d'apparaître.

... C'est notre épave que vos soldats ont trouvée. Malheureusement, quatre de vos hommes nous ont attaqués, nous avons livré combat, ce qui a encore réduit le nombre de nos survivants. Ce matin, nous avons décidé de rechercher votre île...

Mais, pour quelles raisons avez-vous entrepris ce voyage ? Qui vous a dit qu'il existait une île et la route à suivre pour l'atteindre ?

Soyez sans crainte, nul ne sait que cette île existe, à part quelques personnes qui me sont dévouées. En effet, les moments prérogés par vos hommes à Carthage ont fait l'objet d'un rapport, heureusement, est tombé en bonnes mains.

Il se fait expliquer le retour inopiné des vaisseaux du capitaine Millo, et Vitella lui raconte le naufrage de son navire, sans mentionner Alix, ni le but de son voyage, évidemment.

Hum... Venez à l'écart, ceci ne regarde que moi...

Le rapport était destiné au Sénat romain. Mais, un haut personnage a réussi à l'intercepter, et il a immédiatement saisi tout l'intérêt que présentent vos entreprises. En grand secret, il m'a envoyé ici, pour tâcher de connaître vos projets et éventuellement vous aider...

Voilà qui pourrait avancer grandement la réalisation de mes plans... Arbades, occupez-vous de notre nouvel ami et procurez-lui tout ce dont il a besoin. Quant à toi, Millo, tu as bien agi ; tes navires peuvent rester à quai, puisque voilà le mytère de l'île égyptienne élucidé.

Cependant, Alix et ses compagnons se sont arrêtés dans un endroit sauvage, près d'une large source d'eau chaude...

Etrange comme cette eau bouillonne.

Oui, et parfois, lorsque la terre tremble, elle ritte en jets hauts comme plusieurs hommes...

Et puis, tu vois cette montagne ? C'est le Moloch. Certains disent, que fume et des diables de feu y dansent, la nuit...

Ha ! ha ! ha ! Des diables de feu ! Je voudrais bien voir ça ! Mon pauvre ami... Mais au fait, comment t'appelles-tu ?

Non ! ?

Mais ce n'est pas tout ! Il se passe des choses inquiétantes à l'intérieur de la terre, elle grande et vivante, comme soulevée par la colère des dieux infernaux...

Ah ! Calamité ! Malédiction ! Il me demande comment je m'appelle ! Miséricorde !

Des passagers inattendus!

LES voyages par avion ne sont plus l'apanage exclusif des êtres humains. Comme vous le voyez ci-dessous, nos frères inférieurs utilisent, eux aussi, les transports aériens.

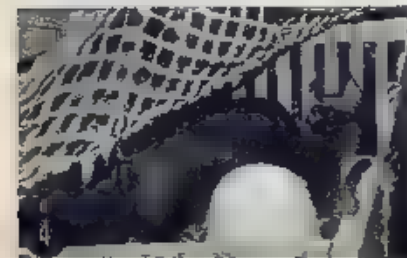
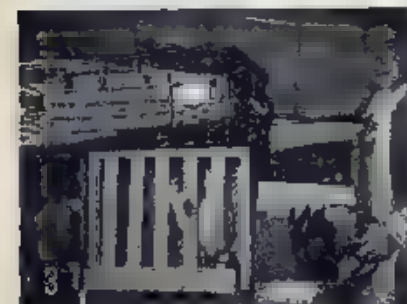


Photo 1.

Faons transportés du Canada en Belgique à l'occasion de la sortie du film « Jody et la faon ».

Photo 2.

Chargement d'un taureau de 650 kg. à bord d'un C 47 de la Sabena Londres-Bruxelles. Ce taureau faisait partie d'un envoi de trois quadrupèdes destinés au cheptel autrichien.

Photo 3.

Ce jeune lapin siamois que le convoyeur a sorti de sa cage pour lui faire prendre l'air, fait partie d'une cargaison vivante et diverse de sujets primés à Londres et expédiés en Europe Centrale.

Photo 4.

Embarquement de porcs anglais pour l'Europe Centrale.

Photo 5.

À l'escale, ces charmants lionceaux font la joie des petits et des grands.

Ces photos nous ont été gracieusement prêtées par la « SABENA ».

Un CONTREBANDIER m'a dit...

J'AIME flâner le long des quais de nos ports de pêche. On y rencontre une foule de gens extraordinaires. Et puis, cela me permet d'admirer les bateaux solides, sentant bon le goudron, sur lesquels s'échient les filets en attendant la campagne prochaine...

Etant à Ostende pour quelques jours, je me livrais à mon passe-temps favori lorsque je vis arriver Simon Vantorre, un frère de la côte que je connaissais depuis bien longtemps.

Je faillis tomber à la renverse de stupéfaction. Jamais je n'avais vu mon Simon aussi bien habillé ni rasé avec tant de soin.

La chance n'avait jamais souri à Simon Vantorre, de là mon étonnement à le voir en « Monsieur », comme on dit à la côte. Même lorsque ses confrères gagnaient bien leur vie, Simon, qui était un peu contrebandier, n'avait connu que de la déveine. Il suffisait qu'il mit la main à quelque chose pour faire échouer l'opération.

Ma curiosité était éveillée. Je voulus la satisfaire et j'invitai mon ami à vider une bouteille chez Neelke de Bolket, qui tient un petit estaminet bien connu des pêcheurs et où l'on peut parler à l'aise sans trop devoir craindre les oreilles indiscrettes. Simon m'étonna une seconde fois en faisant mine de refuser, ce qui n'était vraiment pas dans ses habitudes. Mais je parvins à le convaincre.

Installés dans la petite salle basse de Neelke, nous nous plongâmes dans une discussion animée sur le métier de pêcheur et sur les temps si durs que ces braves gens traversent. En un mot, tout ce qui tient à cœur aux gens de la côte y passa. Puis, la conversation roula sur les appareils modernes qui facilitent le travail des marins et des pêcheurs.

Et, tout-à-coup, Simon devint très mystérieux. Pressé de questions, il finit quand même par lâcher le morceau. « Le radar, me dit-il brusquement, voilà l'instrument de ma chance. Je l'ai fait installer à bord de mon bateau et cela me permet de travailler vite et bien. Il n'y a plus de gabellou mal intentionné qui puisse me surprendre, comme jadis. Je le vois venir. L'écran de mon radar décèle tout bâtiment ou tout obstacle à 20 km. à la ronde, et lorsque je distingue des petites taches blanches qui se déplacent rapidement, je sais que j'ai affaire aux vedettes des douaniers et je prends mes dispositions pour les éviter. Nous jouons à cache-cache, mais je me rends compte de ce que font mes adversaires et, au bon moment, je débarque mes marchandises dans un endroit sûr. Toute ma chance est là : je la dois à cet engin moderne... »

Près d'un an s'écoula, et je n'entendis plus parler de Simon. Puis, un beau matin, je lus dans les journaux quotidiens qu'un dangereux contrebandier belge s'était fait prendre, la main dans le sac, près de Margate où les douaniers anglais avaient préparé un piège. Les mêmes journaux annonçaient que les vedettes douanières anglaises venaient de recevoir, elles aussi, des appareils de radar pour mieux pouvoir combattre la fraude le long des côtes.

Quelque temps plus tard, un marin anglais, de passage à Ostende, me raconta la fin de Vantorre. Voyant qu'il allait être pris, Simon sauta à bord de son bateau et voulut s'éloigner à toute la vitesse que pouvait lui permettre son puissant moteur, mais un coup de fusil tiré par un des gardes-côtes anglais le frappa en plein cœur, mettant ainsi fin à la carrière du fraudeur.



LE SOUS-MARIN FANTÔME

SUITE DE LA PAGE 4

BELLOWS, qui n'avait pas lâché ses jumelles, gronda :

— Je suis aveugle comme une taupe s'il n'y a pas des gens qui se disputent sur le pont de ce rafiot.

Puis, deux secondes plus tard, il poussa un cri de stupeur.

— Tonnerre ! Ce n'est pas possible ! Je dois avoir des visions ! Voilà maintenant que j'aperçois un périscope !...

Owen bondit

— Qu'est-ce que vous chantez là ? dit-il. Mais, ayant braqué ses propres jumelles sur l'endroit désigné, il dut se rendre à l'évidence : tout juste derrière la proue du « Hua-Ying-Li » se dressait une haute tige noire. Par deux fois, elle plongea puis émergea après quoi, elle disparut pour tout de bon.

Le capitaine me lança un regard éperdu. Il semblait guetter un conseil ou une directive

— Aucun sous-marin n'a jamais été signalé dans la mer de Soulou ni celle de Mindoro, lui dis-je. N'hésitez pas, capitaine : je prends sur moi la responsabilité de ce que vous ferez !

— Trois coups d'avertissement, hurla-t-il. Or donnez-leur de baisser pavillon.

Les canons tonnèrent. Mais le « Hua-Ying-Li », sans répondre, exécuta plusieurs manœuvres désordonnées.

— Le périscope !... Encore !!!

Bellows faillit en laisser tomber ses jumelles.

La mince tige venait d'apparaître à nouveau; elle parut vouloir replonger, mais pour une raison inexplicable, elle n'y parvint pas et resta dressée au-dessus de la surface de la mer.

— Envoyez les grenades de grande profondeur ! cria Owen

Il y eut un grandement sourd, suivi d'une forte explosion... Trois colonnes d'eau s'élevèrent à quelques mètres du mystérieux périscope

C'est à ce moment que le « Hua-Ying-Li » amena son pavillon.

*

Nous mîmes une chaloupe à la mer. La brigade d'inspection y prit place, et quelques minutes plus tard,

un détachement de soldats de la Marine américaine montait à bord de l'énorme vapeur

Le capitaine s'avança vers nous. C'était un Chinois au nez camus, aux cheveux huileux, au regard fourbe. Il commença par nous invectiver dans son jargon avec force gestes, mais je lui mis mon revolver sous le nez; cette menace le calma instantanément, et il se laissa appréhender sans résistance par deux de nos fusiliers.

Nous fîmes l'inspection du bateau, et nous ne tardâmes pas à découvrir la clef de l'énigme

Dans la coque de ce navire aux proportions gigantesques, on avait pratiqué une large ouverture rec-

lorsqu'il s'aperçut que nous n'étions pas d'humeur à plaisanter, il se mit à table avec docilité.

Nous apprîmes alors que le « Hua-Ying-Li » était un vapeur de construction russe : le petit dock que l'on avait aménagé dans sa cale servait à loger un sous-marin de modèle très réduit. Grâce à un ingénieux système de cloisons étanches, de pompes, de water-ballasts et de divers autres dispositifs assez compliqués, la manœuvre de sortie du sous-marin pouvait s'accomplir sans qu'on n'en vît rien de l'extérieur. Je ne suis pas technicien, et si tu veux en apprendre davantage sur cet étrange navire-porte-sous-marin, interroge l'amiral Groves.

Tout ce que je sais, c'est que, grâce à son bébé U-boot, le « Hua-Ying-Li » avait la partie belle. Rien de plus facile pour lui que de surprendre les cargos, de les piller et de les envoyer ensuite par le fond. Une fois l'opération terminée, le petit sous-marin rejoignait tranquillement sa base

En ce qui concerne l'opium, nous en trouvâmes deux mille tonnes dans les soutes du navire... Ce chiffre est assez éloquent pour que je m'épargne tout commentaire

— Mais, Trush, tu m'as parlé d'un requin au début de ton histoire ?...

C'est vrai, j'allais oublier. Eh bien, le sous-marin venait de

sortir de sa tanière, lorsque notre présence fut signalée à bord du « Hua-Ying-Li ». Il voulut aussitôt réintégrer sa base, mais quelqu'un avait pris sa place ! Un énorme requin s'était introduit dans le dock miniature, trouvait l'endroit fort à son goût et n'en voulait plus sortir. Comme le U-boot insistait pour l'en déloger, le requin manifesta tant de colère que la proue du sous-marin fut défoncée, ce qui le rendait incapable d'effectuer correctement ses manœuvres

— Et qu'avez-vous fait du requin, une fois les pirates et le navire capturés ?

— Nous lui avons rendu sa liberté. Après tout, nous lui devons bien ça !



Il se fit un peu prier, pour la forme...

tangulaire; en nous penchant au-dessus du bord, nous vîmes une nappe d'eau agitée par un violent remous

— By Jove ! s'exclama Bellows ce bateau dissimulé dans ses entrailles un véritable dock !

Au même moment, Owen accourut vers nous, très excité

— Nous avons... capturé... le U-boot, bégaya-t-il... Je crois rêver... Enfin, ce n'est pas un véritable U-boot : c'est plutôt un sous-marin de poche. Il n'arrivait pas à replonger son étrave est endommagée... Cinq hommes se trouvaient à bord. Ils se sont rendus docilement, et nous ont demandé s'ils pouvaient fumer.

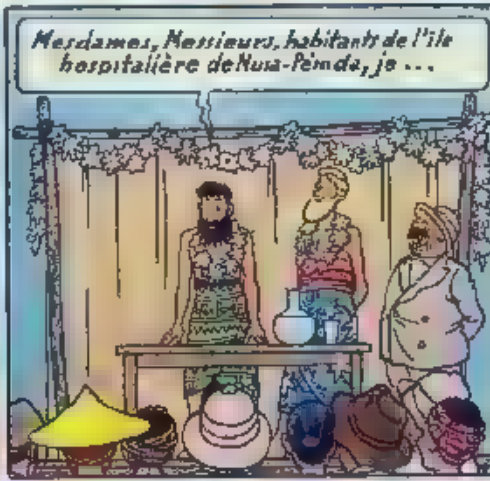
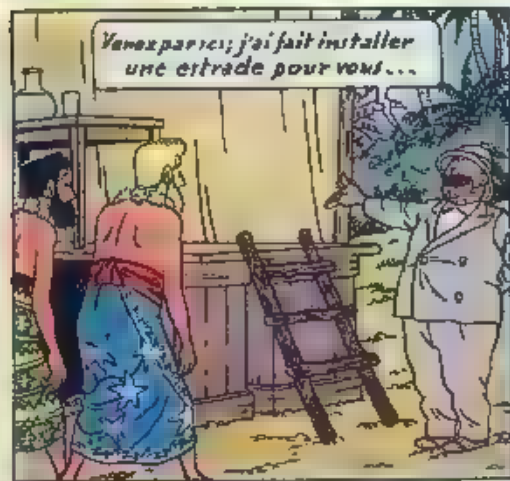
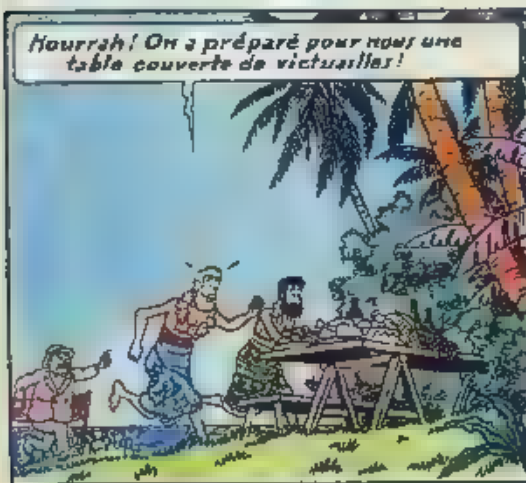
Nous retournâmes auprès du capitaine chinois pour l'interroger. Il se fit un peu prier, pour la forme, mais

Monsieur Barelli à Nua-Pénida

Après un long et pénible voyage en pirogue, Moreau et Barelli arrivent à Nua-Pénida, où ils sont accueillis chaleureusement.

de BOB DE MOOR

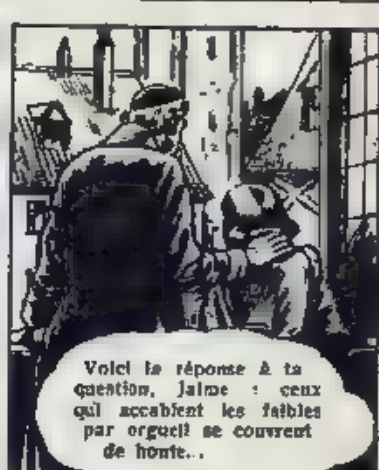
TEXTES et DESSINS



Aventure au Mexique

Nous sommes heureux de vous présenter une nouvelle histoire en images due au talentueux dessinateur italien Querri.

NOUS SOMMES EN L'AN DE GRACE 1572, DANS CETTE ESPAGNE FASTUEUSE SUR LAQUELLE REONE LE ROI PHILIPPE II DANS LE PALAIS CORDALES, LE PETIT JAIME TRAVAILLE SOUS L'ŒIL BIEN-VEILLANT DE SON PRÉCEPTEUR.



LES MYSTERES DE LA ROME SOUTERRAINE



LA nuit me surprit... En traversant des champs abandonnés, j'aperçus plusieurs personnes qui se glissaient dans l'ombre et qui, toutes, s'arrêtant au même endroit, disparaissaient subitement.

Poussé par la curiosité, je m'avançai et j'entre hardiment dans la caverne où s'étaient plongés ces mystérieux fantômes : je vis s'allonger devant moi des galeries souterraines qu'à peine éclairaient de loin en loin quelques lampes suspendues.

Les murs des corridors funèbres étaient bordés d'un triple rang de cercueils placés les uns au-dessus des autres. La lumière lugubre des lampes rampant sur les parois des voûtes et se mouvant avec lenteur le long des sépultures répandait une mobilité effrayante sur ces objets éternellement immobiles.

Je voulais retourner en arrière, mais il n'était plus temps : je pris une fausse route, et au lieu de sortir du dédale, je m'y enfongai. De nouvelles avenues qui s'ouvraient et se croisaient de toutes parts augmentaient à chaque instant ma perplexité. Plus je m'efforçais de trouver mon chemin, plus je m'égarais... Mes forces commençaient à s'épuiser.

Je m'assis à un carrefour solitaire; je regardais avec inquiétude la lumière des lampes presque consummées, qui menaçaient de s'éteindre. Tout à coup, une harmonie, semblable au chœur lointain des esprits célestes, sort du fond de cette demeure sépulcrale. Je me lève et je m'avance vers le lieu d'où partaient ces concerts: je découvre une salle illuminée. Sur un tombeau paré de fleurs, Marcellin célébrait le Mystère des Chrétiens.

★

C'est ainsi, raconte Chateaubriand, que le héros des « Martyrs » découvrit les catacombes.

LA NECROPOLE AUX MILLE AVENUES

AUX premiers âges de l'église, les sépultures chrétiennes ne ressemblaient en rien à celles de notre époque. Au lieu de se contenter d'ouvrir une fosse à la surface du sol, et d'y descendre la dépouille des défunts, les fidèles des temps primitifs faisaient pour leurs morts et leurs martyrs ce qu'on avait fait au Christ lui-même. Ils embaumaient leur corps et leur creusaient une sépulture digne d'eux dans le tuf ou dans la roche.

Mais à cette époque meurtrière et troublée, il tombait chaque année un nombre incalculable de victimes chrétiennes. Dans les galeries du début, les niches où l'on plaçait les morts étaient larges et fort éloignées les unes des autres. Il fallut bientôt serrer les tombes et en pratiquer dans les intervalles non creusés. Puis, ce moyen ne suffisant plus, on entreprit d'agrandir les catacombes. En s'accroissant, les différentes galeries poussèrent l'une vers l'autre des ramifications nombreuses, et plusieurs d'entre elles se joignirent pour former un cimetière. Ces cimetières eux-mêmes auraient pu être réunis entre eux et ne constituer qu'une seule nécropole souterraine, s'ils ne s'étaient trouvés séparés par des vallées profondes et marécageuses.

★

Les interminables galeries des catacombes étaient larges d'un mètre à un mètre cinquante, et hautes de un à quatre mètres. Leurs entrelacs formaient véritablement un labyrinthe inextricable. Nombre de fidèles et de visiteurs s'y sont d'ailleurs perdus, et y ont péri d'insatiation sans avoir pu retrouver leur chemin, comme le jeune peintre français Hubert Robert, dont on peut voir au Louvre plusieurs tableaux.

Il n'y avait ni maçonnerie ni voûte, la terre se soutenait d'elle-même. Les deux côtés de ces rues étroites pouvaient être

considérés comme des murailles, dans lesquelles on creusait des niches peu élevées, de forme longitudinale, et disposées sur plusieurs rangs, un peu comme les rayons d'une bibliothèque. On appelait ces tombes des « loculi ». Pour échapper à l'indiscrète curiosité des visiteurs, chacune d'elles était fermée au moyen de tables de marbre ou de pierre, ou bien avec de larges briques cimentées (1).

Les galeries ne communiquaient avec l'air extérieur que par de rares ouvertures, placées quelques fois à trois cents pas l'une de l'autre, dont la plupart étaient obstruées par les éboulements de terre. De distance en distance, on rencontrait des espaces plus larges, que l'on appelait les chambres. Presque toutes les galeries étaient creusées à deux ou trois étages qui communiquaient entre eux par des escaliers. Il y régnait une obscurité si profonde et si opaque qu'en règle générale les Chrétiens seuls osaient s'y aventurer.

Ceux qui n'ont pas visité les catacombes peuvent difficilement se faire une idée de leurs dimensions. Les galeries souterraines de Rome ont ensemble une longueur totale de trois cents lieues et elles contenaient plus de six millions de morts.

LES VIVANTS SE MELENT AUX MORTS

MAIS les catacombes n'étaient pas seulement un cimetière. Dès qu'une persécution éclatait à Rome, les Chrétiens se hâtaient de quitter leurs demeures, et allaient s'y cacher. Les souverains pontifes avec leurs prêtres et leurs diacres, les fidèles avec leurs femmes et leurs enfants venaient, pour de longues semaines, s'ensevelir tout vivants dans cette espèce de tombeau chichement éclairé par des torches et des cierges.

Cependant, même lorsque l'orage grondait avec le plus de violence, tous les Chrétiens ne quittaient pas la ville. Il était nécessaire, en effet, qu'il en restât un certain nombre pour les païens pour observer ce qui se passait et en avertir les pontifes, puis aussi pour assister au jugement des martyrs. Il fallait en outre pourvoir à la nourriture de la multitude qui s'était réfugiée dans les souterrains. Ceux qui étaient demeurés dans la Cité descendaient les vivres aux habitants des catacombes par des carrières abandonnées ou par les espèces de soupiraux qui communiquaient, de la surface du sol, avec l'intérieur des grottes. Enfin, il y avait encore les fidèles qui se vouaient à la périlleuse mission de recueillir les dépouilles mortelles des confesseurs de la foi, afin de leur donner dans les catacombes la glorieuse compagnie à laquelle ils avaient droit.

(1) Les premiers Chrétiens avaient coutume d'ensevelir leurs morts avec des objets qui leur avaient appartenu de leur vivant. Le Musée Chrétien de Rome renferme quantité de petites poupées d'ivoire ou d'os, de clochettes, de bijoux, d'étoffes précieuses, de peignes d'ivoire, de vases, de miroirs, etc., qui ont été trouvés dans les catacombes.



TEXTE ET DESSINS

DE RAYMOND HEDING

- 17 -

(A suivre)



COURRIER

Ceux d'entre vous qui reconnaîtraient leur envoi dans la liste ci-dessous sont priés de nous faire parvenir d'urgence leur adresse complète, en rappelant leur numéro de référence.

F. 2.007, Monique Wabel, « Les Oiseaux », série 1, 2, 4. — F. 673, J. Baillet, série 1. — F. 8.680, X., à ..., 50 points et 150 images. — F. 7.831, Robert Soliaux, série 3. — F. 7.836, X., à Frameries, timbres Materne dans une enveloppe bleue.

Cette nouvelle série d'inconnus prouve qu'il y a encore beaucoup de collectionneurs distraits. Songez donc à l'avenir aux Dupond-Dupont qui doivent déchiffrer votre écriture, et au pauvre facteur qui doit porter votre lettre !

ECRIVEZ DONC LISIBLEMENT VOTRE ADRESSE COMPLETE.



— Dites, Monsieur, pendant que vous y êtes, vous ne pourriez pas faire sortir quelques Timbres Tintin de votre chapeau ?

LISTE DES PRIMES

	Nombre de points
1. Cinq séries de 40 vignettes : « Le Roman du Renard ». Par série ...	50
2. Carnet de décalcomanies TINTIN, carnet A, 15 sujets ...	50
3. Carnet de décalcomanies TINTIN, carnet B, 22 sujets ...	60
4. Cartes postales TINTIN (série I ou II), Par série de 5 cartes ...	70
5. Pochette de papier à lettre TINTIN, avec sujets variés ...	80
6. Cinq séries de 10 photos « PRINCE ROYAL ». Par série ...	100
7. Coquet fanion TINTIN, pour trottinette ou pour vélo (double face, 3 couleurs) ...	100
8. Portefeuille TINTIN (art. en cuir ou en toile avec décoration TINTIN et MILOU) ...	200
9. Puzzle TINTIN, sur bois ...	350
10. Puzzle TINTIN (gr. modèle), scènes originales sur bois, dessinées par Hergé ...	500
11. Jeu de Cubes TINTIN ...	500

Bientôt les savons de ménage PALMEX seront porteurs du Timbre TINTIN.

Maternne Toselli Heudebert
Palmefina Victoria

Interdit aux garçons



UNE CEINTURE A PEU DE FRAIS

Chères amies,

J'Al, depuis hier, une ravissante ceinture. Je l'ai faite moi-même et elle a pourtant un chic fou. Vous mourez d'envie que je vous donne le modèle, n'est-ce pas ? D'accord, si vous gardez le secret. Vous comprenez, c'est une surprise que je prépare à mes parents pour dimanche prochain. Ils ont invité des amis à jouer au bridge et c'est moi qui servirai le thé, dans ma robe grise rajeunie grâce à sa nouvelle ceinture verte. Car la ceinture est verte et ne peut être que verte, comme les clous ne peuvent être que dorés. Vous verrez pourquoi...

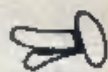
Vous commencez par vous rendre insupportable. Exemples : mettre une souris dans le lit de son frère, renverser le sucrier dans le plat de frères, jouer au vogelpik avec les portraits de famille, etc. Quand vous aurez passé les bornes, on vous punira.

Si l'on vous dit : « Monte dans ta chambre », c'est fichu, vous n'aurez jamais de ceinture verte. Si l'on vous met à la cave, c'est humiliant à votre âge et la confection de la ceinture est tout aussi compromise. Mais si l'on vous enferme pendant trois heures dans le bureau de votre père (comme cela m'est arrivé), vous vous trouvez dans les conditions voulues. Puisque vous êtes adroites, ingénieuses, actives, vous n'allez pas rester ainsi à vous tourner les pouces. Car, méfiez-vous, l'oisiveté (paraît-il) est mère de tous les vices. Mais que faire ? Vos yeux alors tombent sur le tapis de la table de bridge. « Quel beau vert » pensez-vous. A ce moment l'idée a germé.

Vous prenez les grands ciseaux de papa et, dans le tapis vert des bridgeurs, vous découperez deux bandes (voyez mon dessin) un peu plus longues que votre tour de taille. Dans les tiroirs de papa vous dénicherez des attaches de cuivre (modèle ci-dessous) et un canif. Vous perforez une des bandes régulièrement, vous enfoncez les attaches dans les trous et vous ouvrez les petites lamelles à l'envers. Puis, vous sortez un pot de colle et vous en étendez soigneusement sur la seconde bande qui servira de doublure. Vous appliquez dessus la bande cloutée puis vous empilez, sur toute la longueur de la ceinture, les dictionnaires, encyclopédies et autres volumes lourds de la bibliothèque. Étendez-vous sur cet échafaudage dans une pose apparemment alanguie mais surtout, ne perdez pas votre temps (attention : l'oisiveté est mère de tous les vices). Quand vous aurez répété vos tables de multiplication de un à douze, à l'endroit et à l'envers, puis le cours de la Meuse, du Rhin et de la Loire, en commençant d'abord par la source, puis par l'embouchure, les deux parties de la ceinture seront collées entre elles (et peut-être aussi au parquet et aux dictionnaires). A l'aide du canif, détachez la boucle de cuivre d'une de vos chaussures et fixez-la avec une attache après l'avoir passée dans une extrémité de votre chef-d'œuvre. Perforez l'autre extrémité. Il ne vous reste plus qu'à remettre de l'ordre dans la pièce et attendre que l'on vienne ouvrir la porte.

... Ah ! que je suis impatiente d'être à dimanche pour voir l'admiration des bridgeurs devant ma belle ceinture...

P. S. — Dimanche soir. — Tout compte fait, mes amies, je ne vous conseille pas de suivre mon exemple. Papa, maman et leurs amis bridgeurs n'ont pas apprécié la manière dont je m'étais procurée l'étoffe de ma belle ceinture verte. Mais alors, pas du tout !... Me voici en quarantaine pour un nombre respectable de jours. Il est vrai que je ne l'ai pas volé !... Pour en revenir à la ceinture, si mon idée vous tente quand même, demandez à votre maman de vous acheter ce qu'il faut pour la confectionner. C'est plus prudent !...



Mimou

MELI-MELO

UN COUP D'ŒIL SUR L'INFINIMENT PETIT

Il est bien difficile de se représenter la petitesse de certains corps. Prenons la molécule, par exemple : les savants déclarent que son épaisseur ne dépasse jamais le double de l'« angstrom », c'est-à-dire de l'unité correspondant à un dix millionième de millimètre. Aucun microscope, aussi puissant soit-il, n'est capable de nous faire voir un objet de cette taille. Mais une comparaison permet de nous faire une idée de son exigüité. Prenons une bulle de savon de quinze centimètres de diamètre; la paroi de cette bulle est formée d'une seule couche d'une seule molécule d'épaisseur. Or, par rapport à la bulle elle-même, cette paroi d'une seule molécule est comparable à une couche de pavés par rapport au globe terrestre. N'est-ce pas vertigineux ?

DES NOUVELLES D'ANGLETERRE



actuellement, la population de Glasgow.

EN 1931, la population de l'Angleterre atteignait le chiffre de 44.796.357. Suivant le dernier recensement, elle serait aujourd'hui d'environ 50.000.000 d'habitants : exactement 48.840.893. Si l'on ajoute à ce dernier chiffre les habitants du Nord de l'Irlande et des îles anglo-normandes, on atteint les 50.000.000. Lors de l'avant-dernier recensement, Glasgow était la deuxième ville du pays; la population de Birmingham dépasse celle



UN LECTEUR NOUS ENVOIE...

A LA SUITE de notre petit article « Cette photo n'est extraordinaire qu'en apparence », paru dans notre numéro 39, notre ami Jacques Felten, de Schaerbeek, nous envoie la « photo-atrape » ci-dessus dont il est l'auteur. Bravo, Jacques !

ETES-VOUS MALINS ?

Si oui, vous ne devez éprouver aucune difficulté à répondre exactement aux questions ci-après :

1. Combien de fois l'homme normal respire-t-il par minute ?

★

2. De combien les angles de l'homme poussent-ils en dix jours : de 1/8 mm., de 1 mm., de 1 1/2 mm. ?

★

3. Combien le cerveau humain compte-t-il de nerfs : 10 millions, 15 millions, 20 millions ?

★

4. Quelle est la vitesse du son dans l'air : 300 m. à la seconde, 332 m. à la seconde, 342 m. à la seconde ?

★

5. Quelle est la vitesse du son dans l'eau : 1.128 m. à la seconde, 1.246 m. à la seconde, 1.435 m. à la seconde ?

★

6. Quelle est la plus grande île d'Europe ? Quelle est la plus grande île d'Asie ? Quel est le plus long tunnel de la terre ?

★

7. Citez trois animaux dont la longévité est la plus étendue ?

★

8. Quel est l'animal qui pond le plus d'œufs en une année ? (Répondre dans notre prochain numéro.)

L'AÉROPORT LE PLUS ÉLEVÉ DU MONDE

L'AÉROPORT le plus élevé du monde sera bientôt achevé. Il est situé à La Paz (capitale de la Bolivie) et se trouve à 12.400 pieds d'altitude. Ce champ d'aviation non seulement est le plus élevé du monde, mais il possède aussi une des plus longues pistes de décollage qui soit : elle mesure 18.000 pieds de longueur.

UNE LEÇON DE GÉOGRAPHIE EN PLEIN CIEL



L'ÉTÉ dernier, cinquante lycéens français qui avaient brillamment réussi leurs examens, se sont vu offrir par la Compagnie Air-France, un voyage en avion et un séjour à l'île de Majorque. Leur professeur les accompagnait; il leur donna, à 3.000 mètres d'altitude, une leçon de géographie internationale aérienne !



Mais, comme il l'avait promis, le grenadier Victoria revint chaque année à date fixe.....



Et avant d'atterrir, il lâchait des parachutes chargés des incomparables produits Victoria... Ici de délicieux bâtons de chocolat "King Albert", "Feuilleté-Praliné", "Hoka-Lait" ou "Côte Perlée"; là tous les mélanges fins de Biscuits Victoria, "Lisette", "Royal Mixed" et "Rosines"; puis encore, toute la gamme des confiseries Victoria, dragées, drops,toffées, qui étaient reçus par les indigènes avec des acclamations prodigieuses.....



Plus jamais ils ne mangeront de chair humaine, c'est pourquoi je vous convie à crier, vous aussi : vive le GRENADIER VICTORIA



Solutions des mots croisés du N° 43.

Horizontalement :
1. Pô. 2. Mur. 3. Cor.
4. Géographie.
5. Rus. 6. Ales.
7. Eres. 8. Sir.

Verticalement :
1. Gré. 2. Leur.
3. Ose. 4. ... 5. Ra.
6. Als. 7. Phi. 8. Chère.
9. Mois. 10. Epu.
11. Or.

TU LIS TINTIN,
C'EST BIEN..
MAIS AS-TU DÉJÀ
BEPASSE
TES LEÇONS ?

Le nouveau modèle 1952
est sorti...

65 FR

IL EST COQUET, PRATIQUE ET TELLEMENT « SPORT »

COMMANDE :
Veuillez m'expédier une casquette TINTIN 1952.
Tour de tête :
Teinte (bleu, brun ou gris) :
Je verse 65 Fr. à votre C.C.P. 19.0916 des Editions du Lombard, Bruxelles, et vous prie de m'envoyer avec la casquette 16 points Tintin, à titre de propagande.



LE MYSTÈRE de la GRANDE PYRAMIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGARD-P. JACOBS



Oirik et ses complices sont assiégés par la police dans la villa du Docteur Grossgrabenstein. Voyant la situation désespérée, Oirik a donné l'ordre d'abattre Mortimer et Nasir, tandis que lui-même va tenter de s'évader...

Alors que se déroulent ces événements, Oirik s'apprête à jouer sa dernière carte...

Pourvu que cette maudite barbe tienne !...



Et l'instant d'après...

Commissaire !... Regardez, là !

Au balcon !...

Prends garde ! C'est peut-être un piège !...



Oirik, un mouchoir blanc à la main, vient d'apparaître au balcon de la façade latérale

Ne tirez pas !...

C'est arrivé !



Enjambant prestement la balustrade, le bandit se laisse tomber dans le jardin...



...et s'élançe aussitôt vers les faillits proches...

Ne tirez pas ! !



Ya Jalam ! Le Docteur Grossgrabenstein ! !

Commissaire Kamal ! Fous enfin ! Ach ! C'est infâme... Ces misérables me tiennent séquestrés depuis des heures ! Ils sont quatre, dont leur chef... un certain Oirik !...



Oirik ? Vous en êtes sûr ?

Ya ! Et ce n'est pas tout ! Mon confrère, le professeur Mortimer et son serviteur sont également tombés entre leurs mains. Et eh bien, même d'entendre Oirik donner l'ordre de les exécuter !...



...aussi, je jure par le ciel... ah !...

Il s'est évanoui !... Vite, transportez-le dans une des voitures...



A la nouvelle que Mortimer est en danger de mort, Kamal donne l'ordre d'assaut général...

En avant !



Les balles sifflent et soudain une rafale met Jack, le défenseur de l'entrée principale, hors de combat...

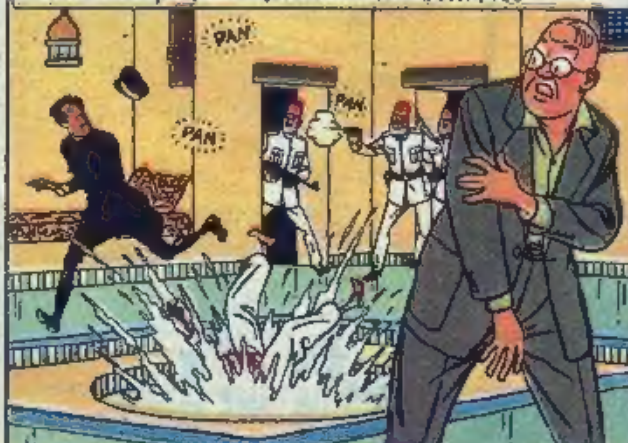
Aïe !



...tandis qu'au même instant, la porte de service cède sous les coups furieux des assaillants...



Surgissant de toutes parts, les policiers rallument les lumières et repoussent les bandits désemparés dans le hall. Mustapha, touché, tombe dans le bassin...



...cependant que Jack et le Boxendjas, accusés dans un coin, sont obligés de se rendre...

Haut les mains !...

